

**LITTÉRATURE.** Un prof de philo a publié un roman au titre évocateur : *Socrate de Montceau-les-Mines*.

# « Ne pas lire au premier degré »

**Thème.** Plus que sur l'aspect biographie et narration locale, l'auteur certifie avoir voulu évoquer la ligne, fine, entre normalité et folie.

**Parriat.** Au lycée de Montceau, le roman de l'ancien professeur de philo de l'établissement a suscité un certain émoi.

## INTERVIEW PAR CYRILLE COUTENCEAU

Yves Cusset le reconnaît : il y a une part autobiographique dans son livre. Mais il assure aussi qu'il y a une partie romanesque, notamment sur la condescendance envers la ville du Bassin minier.

### Yves Cusset, comment vous est venue l'idée de ce roman ?

J'ai été prof de philo au lycée Parriat deux années, en 2001-2002 et 2003-2004, avec un tour au Creusot au milieu. J'habitais Paris et le roman s'inspire de matériaux de ma vie. Mais si la situation de base m'est proche, la trajectoire du personnage est différente. Et heureusement, car il vire assez mal !

### Vous présentez quand même Montceau comme glauque...

Je parle de l'image que le personnage s'en fait. C'est l'ambiguïté. Mais mon séjour fut humainement très riche. Il y a des choses ironiques mais vraies : c'est une ville que je trouve « Playmobil », à taille humaine, où les gens se rencontrent facilement, quelque chose de très simple. Une image plus positive, de convivialité et de chaleur humaine. C'est justement le contraire de glauque, que l'on associe à isolement, ennui, etc.

### Vous disiez que la situation de base ressemblait à la vôtre ?

Ce sont les aléas de l'administration. J'étais jeune prof normalien agrégé, je n'ai pas fait attention aux dates de demandes de mutation et mon poste à l'université n'a pas été renouvelé. Mais ensuite, j'ai aussi fait le choix de continuer, car j'aurais pu renouer avec la région parisienne.

### Et votre personnage...

Au départ, il veut aider les esprits dans cette petite ville. Comme Jésus de Montréal, il fantasme lui-même dans une figure de philosophe où il n'y arrive pas. C'est un sujet initiatique sur la folie, où personne ne le voit sombrer. La ligne est



Yves Cusset, prof de philo mais aussi artiste, écrit avec *Socrate de Montceau-les-Mines* son premier roman. Photo DR

mince et un rien peut faire basculer dans la folie par rapport à la normalité. Normal égale maintenir la folie qui nous habite. Et Montceau égale ouverture. Je connaissais très peu la Bourgogne, je n'avais aucun rapport avec la Saône-et-Loire et, depuis ce séjour, j'ai une grande affection pour la région. Je ne cesse d'y revenir, j'y ai ma compagnie. J'ai plus que survécu, je me sentais

bien à l'asile ! (rires)

### Et vos premiers pas ici ?

Je n'avais pas d'idée préconçue, ni sur les élèves, ni sur la ville, même si j'avais peur d'y aller, de passer de Paris à une petite ville de province. Je savais juste que c'était un ex-bassin minier. Je suis arrivé dimanche soir, j'ai cherché un restaurant : ça a été très difficile et j'ai fini dans un bar, le *Gallion*, où je suis allé souvent

« Ça peut être pris pour du mépris, mais j'ai beaucoup d'affection pour Montceau. »

Yves Cusset

ensuite. J'ai surtout été marqué par les jeunes qui ne s'autorisaient aucun espoir, une absence d'ambition ouverte et presque assumée. Il y avait un fatalisme, lié à l'histoire industrielle locale qui n'existe plus, qui me choquait. Leur ambition extrême était d'aller en fac à Dijon, et encore, ils se sous-estimaient beaucoup, encore plus à Montceau qu'au Creusot. On m'avait donné la « classe des nuls », qui ne l'était pas, mais ils adhéraient à cette stigmatisation qui fonctionnait très bien.

### Des élèves qui vous ont marqué lors du second tour de l'élection présidentielle de 2002.

Ce 21 avril est presque auto-

## Bio express

Yves Cusset, 42 ans, est prof de philo à l'université de Bordeaux. Il écrit aussi des spectacles, des « one-man shows d'humour philosophique ». Quatre spectacles tournent actuellement, et il monte en scène environ 80 fois par an. Sa compagnie, *Un Jour J'irai*, est basée à Saint-Vallier. Entre 2006 et 2014, il a participé au festival « La Philo en folie », à Saint-Vallier puis à Cluny.

biographique : les élèves se sont mobilisés, il y avait un vrai forum avec eux et au lycée Parriat. Beaucoup de gens ne se sentaient plus exister politiquement, les terminales le sentaient très fort. Il y a eu beaucoup de choses de faites, aux heures de déjeuner, et je le voyais d'autant plus que j'alternais avec Paris, où je donnais des cours de philosophie politique à Sciences po.

### C'est donc une diatribe contre votre corporation de prof de philo !

Une interrogation contre les profs de philosophie qui prétendent avoir le monopole de la raison alors que la folie nous habite tous, celui qui méprise et écrase les autres, le fantasme de l'intelligence supérieure. Mais aussi sur l'image de la philosophie qui complexe les élèves.

### Vous n'avez pas peur que ce roman soit mal pris localement ?

C'est le risque. Si c'est lu au premier degré, ce n'est pas un reproche, ça peut être pris pour une forme de mépris. Mais ce n'est pas le cas, il faut le prendre au deuxième degré, et ça se retourne contre l'anti-héros. Il me semble que c'est assez clair à l'arrivée, même s'il y a une ambiguïté au départ. J'ai plein de tendresse pour cette ville et ce que j'y ai vécu : c'est une fiction, ce n'est pas moi. Je fais une lecture aux Ateliers du jour le 27 février, on verra bien si les Montcelliens m'en veulent !

## L'AVIS D'UN PROF DE PHILO

« Derrière tout ça, il y a l'arrogance du Normalien. »

Au lycée, plusieurs interlocuteurs nous ont évoqué l'ouvrage en question. Nous avons retenu les propos du professeur de philosophie en poste depuis une dizaine d'années à Parriat.

« C'est vrai que je n'ai pas lu le livre, mais rien que le titre dit beaucoup de choses : Socrate tire vers le haut, Montceau vers le bas. On peut être Socrate partout si on veut jouer Socrate ! Dans la communauté des profs de philo, on ne s'en affuble pas comme ça. C'est, au minimum, ne pas respecter les élèves et les habitants de Montceau. Dans une classe, on ne joue pas au Socrate ! C'est facile de dire qu'il écrit au second degré car

RÉGIS RÉMOND  
Prof de philo  
au lycée Parriat



il écrit pour le microcosme parisien dont il est issu. Un Normalien considère que l'institution le traite mal en l'envoyant dans le trou du cul du monde ! Derrière tout ça, il y a l'arrogance et le mépris du Normalien qui profite du système éducatif français alors qu'il devrait rendre à l'institution.

### Il faut faire attention à ce qu'on écrit

Alors que Socrate, justement, s'adressait à tout le monde, en défiant les élites de son temps. Je ne nie pas sa souffrance d'être passé par Montceau, mais la pertinence de sa prise de position publique : il faut faire attention à ce qu'on écrit. Ses anciens élèves ne vont pas

le lire pour son personnage... Ce n'est pas une offense d'être à Montceau ! Au contraire, c'est là que les élèves ont besoin de nous. On est devant un public qui n'est pas conquis à la philo, c'est une chance. L'objectif est de leur donner confiance, de leur apporter quelque chose, de les prendre là où ils sont et les emmener là où ils peuvent aller. Ce n'est pas l'exercice narcissique de la philosophie... Je regretterai que mes élèves achètent et lisent ce livre d'un prof qui n'a pas laissé que des bons souvenirs auprès de mes collègues de Parriat. C'est contre-productif. Moi aussi, je ne suis pas du coin et j'ai découvert la région avec les délices des mutations. Je préfère dire aujourd'hui qu'un Polytechnicien est issu d'un bac pro et de la formation du lycée de Montceau !

PROPOS RECUEILLIS PAR C.C.